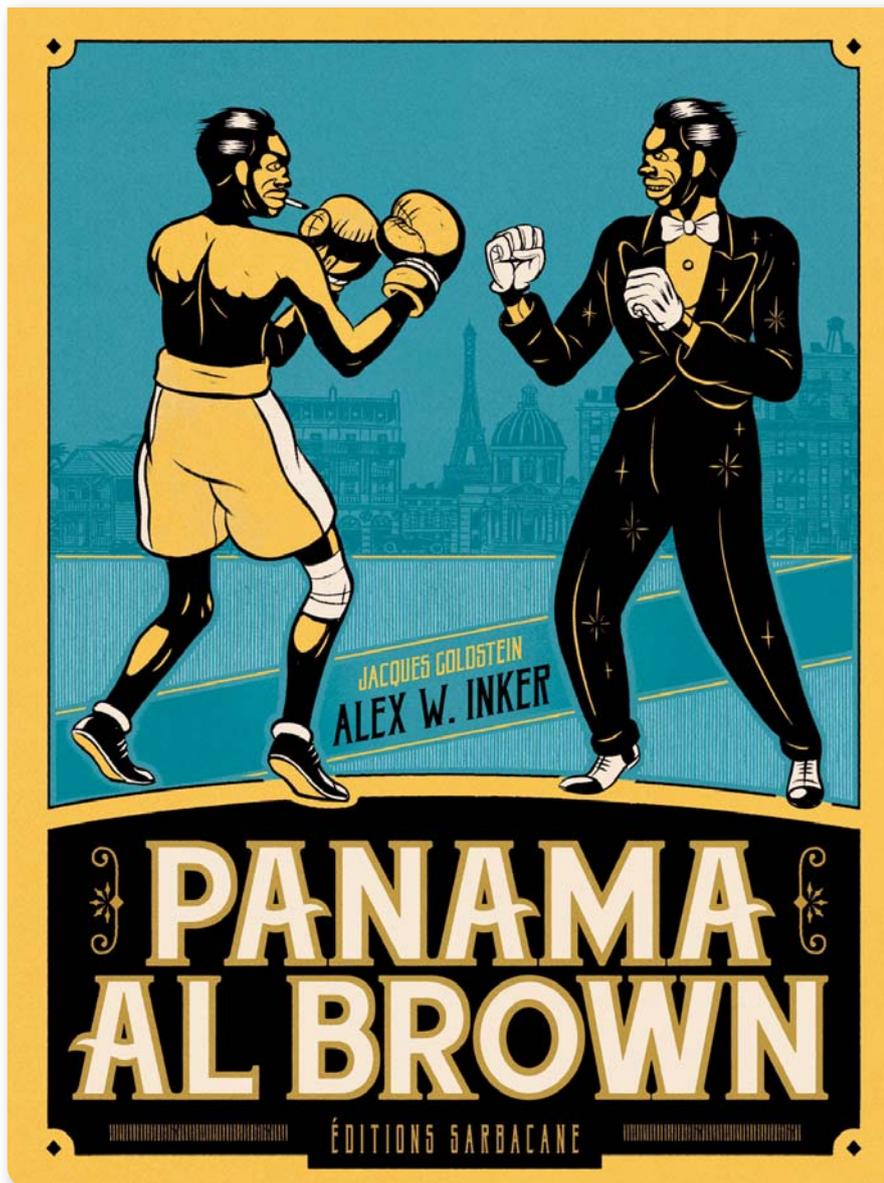


Panama Al Brown, boxeur gé

Noir, latino, homo, amant de Jean Cocteau, alcoolique, toxicomane, tuberculeux, musicien et danseur, le boxeur Panama Al Brown (1902-1951) fut un phénomène de l'entre-deux-guerres, illuminant de sa classe les rings comme les nuits parisiennes. Un destin tragique retracé avec brio par Alex W. Inker et Jacques Goldstein.



Boxeur vs dandy: Panama Al Brown face à lui-même. Une couverture magnifique et édifiante.

© Editions Sarbacane

Il appartient aux phénomènes de la boxe. Ses qualités pugilistiques et son existence hors des clous en ont fait une légende au point que le quidam peut se demander s'il était réellement un être de chair et de sang. Panama Al Brown a-t-il vraiment existé? N'a-t-il pas plutôt été une divinité orisha maudite, aux ombres étincelantes, échappée d'une cérémonie yoruba des bas-fonds de sa ville natale, Colón?

Réponse: oui, cet homme a bel et bien vécu. Follement. Intensément. Dramatiquement. De sa naissance dans

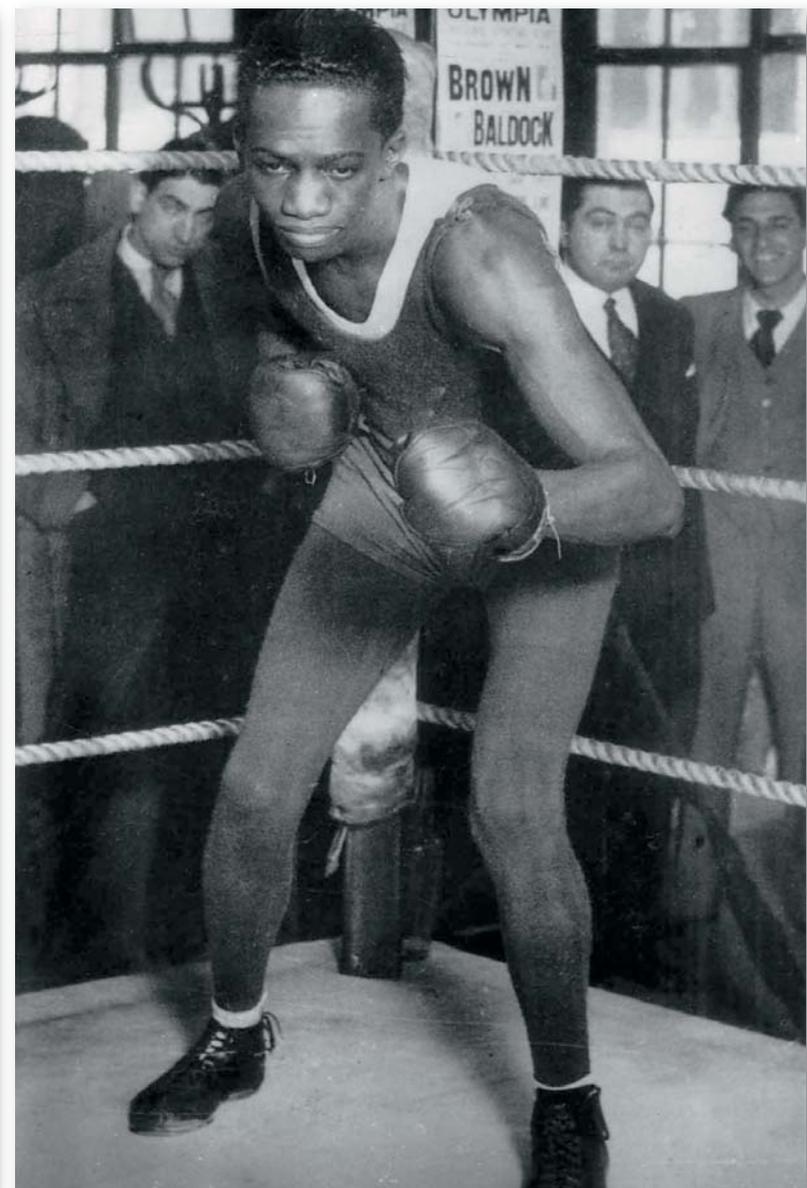
la pauvreté, le 5 juillet 1902 au Panama, à sa mort le 11 avril 1951 dans un hôpital new-yorkais après avoir été ramassé inanimé sur un trottoir de la 42^e rue. Entre-temps, il fut un roi des carrés de lumière, faisant rimer ring avec swing comme rarement, lui qui cachait une bouteille de champagne dans son seau d'eau et brûlait une cigarette avant de se ganter.

DU PANAMA À PANAME

Après ses combats, ce dandy opiomane remontait sur scène dans des costumes tirés à quatre épingles. Pour

faire son numéro de claquettes, vibrionner, sauter à la corde accompagné par un orchestre de jazz. Malgré ses poumons vulnérables, il soufflait dans un saxophone, chantait et tapait sur des fûts de batterie. Dans les boîtes de nuit de Montmartre et de Pigalle, le Tout-Paris se pressait autour de «la libellule noire»: Maurice Chevalier, Jean Gabin, Tino Rossi, Raimu, l'ethnologue Marcel Griaule qui lui doit sa fameuse expédition Dakar-Djibouti (il boxa pour lever les fonds), Coco Chanel qui finança sa cure de désintoxication...

nial et dandy déchu



DR

Panama Al Brown, de son vrai nom Alfonso Teófilo Brown, appartient à un autre monde. Une époque dont le duo français Alex W. Inker (dessin) et Jacques Goldstein (scénario) fait ressentir les codes et la marge, les lumières et l'indigence. Pour un homme à l'épiderme foncé, le racisme est alors frontal. Ses jours? Précaires s'il ne remonte pas rapidement sur le ring pour y gagner sa croûte, fouetté jusqu'à l'épuisement par des négriers modernes, ses managers cupides, et dépité par des combats truqués. Ses nuits? Folles durant un entre-deux-

guerres où Paris est une fête avec *La Revue nègre* de Joséphine Baker, à laquelle il participe!

Mais attention: les gueules cassées ne reviennent pas que de la Grande Guerre. La vie d'un boxeur ressemble souvent, en ces temps héroïques, à un parcours du combattant. Celui de Panama Al Brown est un chemin de croix égayé par le rythme du charleston. Violence de la gloire. Chute dans l'anonymat. Et plus personne pour compter les dix secondes fatidiques. Paix à ton âme, champion.

Sa destinée est ressuscitée par le biais

de l'enquête fictive d'un journaliste en bout de course. Le reportage du rondouillard Jacques démarre avec le discours de Jean Cocteau lors de sa réception à l'Académie française en 1955. De l'eau a coulé sous les ponts de la Seine depuis les années 1920-1930, mais l'auteur des *Enfants terribles* mentionne furtivement son ancien amant: «Lorsque j'admire un sportif, on me dit: 'Soit, mais ce n'est pas du sport.' (C'est ce que j'entendais après chaque match d'Al Brown.)». Panama Al Brown entre parenthèses, est-ce acceptable?

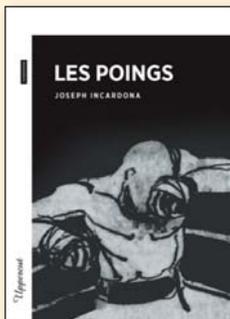
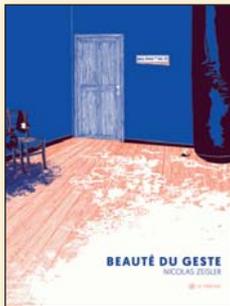
Ci-contre
Bien que pugiliste stupéfiant, Panama Al Brown n'aimait pas la boxe. Et il sautait à la corde comme un Nijinski afro-caribéen.

GATSBY AFRO-LATINO

Au sortir de l'événement, où Jean Marais pique la mouche à l'évocation du boxeur, Jacques rencontre un collègue remonté pour d'autres raisons: Georges Peeters, un Monsieur du journalisme, à la tête de la rubrique boxe de *L'Equipe* pendant des décennies et ami fidèle du Panaméen. Voici le sujet rêvé pour se relancer: retracer une vie trop vite oubliée... Précisons: pas par tous. Resté dans le panthéon de la boxe, Panama Al Brown est régulièrement cité parmi les cent meilleurs professionnels de tous les temps tous poids confondus; il figure aussi dans les têtes de gondole des coqs, sa catégorie (51,709 à 53,525 kilos). Pour les amoureux du noble art, il a été et restera une personnalité culte.

Afin de reconstituer son parcours, Jacques va de rencontres fortes en dialogues éclairants, d'un anonyme dans un rade de Harlem à un boxeur clochardisé, le spectaculaire Cleto Locatelli. Colón, New York et retour à Paris. Trois points d'ancrage géographiques pour un faisceau de dilemmes traçant la configuration existentielle du dandy boxeur: un Noir dans un monde dominé par les Blancs; un homosexuel traité de «poète», voire pire, par la foule (certains l'acclamaient aussi, nuançons); un pugiliste

Place au noble art !



De longue date, les écrivains ont précédé les bédéastes dans leur passion pour la boxe. On en compte toujours, de temps à autre, qui livrent des textes, fictifs ou non, sur le noble art. Les derniers en date?

Dans le coin gauche, mais en rien maladroit, le journaliste français Nicolas Zeisler, un temps boxeur amateur, à l'âme naviguant entre Paris, Mexico et Buenos Aires. *Beauté du geste* (Le Tri-pode, 200 pages) compile 36 textes brefs ser-

tis de 20 sérigraphies originales. Des sortes de lettres au ton libre, à la fois analytiques et admiratives, adressées à des boxeurs passés à l'histoire, y compris deux auteurs mordus des rings, Hemingway et Bukowski. De Jim Jeffries à Mike Tyson en passant par Georges Carpentier, Marcel Cerdan, Joe Louis, Max Schmeling, Ali, Frazier, Nicolino Loche et Marvin Hagler, Zeisler cisaille ses phrases avec la connaissance de l'historien et la concentration du frappeur. Un livre à part, de rêveur qui, sachant les difficultés de la boxe, n'en reste pas moins fasciné par ses destins fracassés et ses hauts faits.

Dans le coin droit, et avec beaucoup d'adresse, l'écrivain italo-suisse Joseph Incardona, bien connu des amateurs de polar (*Lonely Betty*, *Derrière les panneaux il y a des hommes*). Avec *Les Poings* (BSN Press, collection «uppercut», 64 pages), ce très bon auteur, qui scénarisa la BD *Petites coupures* (déjà sur la boxe), signe une novella sèche dans sa forme et ultra-référencée par son sujet: l'histoire d'un combattant cabossé par la vie, Frankie Malone, qui tente de remonter sur le ring. Entre doutes, Amérique déclassée et espoir de rédemption, une variation efficace sur un thème rendu mémorable par Leonard Gardner avec *Fat City*. On en sort touché. Et en sueur. ■

TK



© Editions Sarbacane

te qui n'aime ni se battre ni s'entraîner; un mondain tuberculeux et toxico qui se ressource seul sur le dos de son cheval de course adoré, Marquissette.

Parmi tous ses lieux de cœur, c'est la Ville Lumière, découverte en 1926, que Panama Al Brown préférerait. Quand il la quitta pour éviter la Deuxième Guerre mondiale, il devint amèrement nostalgique. Il crut trouver refuge à Harlem, dont il avait connu la renaissance culturelle. Mais, misérable, arrêté pour petit trafic de drogue, méconnaissable, il faisait des sparing-partners à un dollar dans des arrières-salles. La capitale noire des Amériques l'admirait, dit-on. Ses vrais amis étaient plutôt des titis jactant l'argot de Paname et des oiseaux de nuit de la vieille Europe, un cocktail de populos et d'aristos évanouis dans les bulles de champagne.

Ce voyage dans l'espace est bien entendu un pèlerinage dans le temps. Sa sœur nous apprend que la droite flamboyante, passée à l'histoire, du jeune Alfonsso a fendu l'air pour la première fois sur les docks de Colón, quand des voyous s'en sont pris à lui en pressant sa différence sexuelle. Le Panama, sa patrie finalement lointaine, qui lui fit un accueil présidentiel lorsqu'il revint bardé du titre de champion du monde des poids coqs. Panama Al Brown régna sur sa catégorie de 1929 à 1935. Il impression-

nait avec son physique atypique: 1 m 75 (immense pour un coq), un corps filiforme, des bras sans fin, une allonge interminable, des coups fulgurants jaillis de sa garde basse et l'instinct de l'esquive – un style unique ressemblant plus à une danse gracieusement arachnéenne qu'à des assauts d'échelas.

LES BOXEURS FINISSENT MAL

Panama Al Brown fut aussi le premier boxeur latino-américain à brandir une couronne mondiale, un événement historique retentissant dans le sous-continent! Un fait pas assez relevé dans la BD, mais le scénario de Jacques Goldstein, habilement noué, se concentre sur l'aspect humain d'une

existence qui ne trouva ni repos ni équilibre. Envoûtante, attachante, tragique, cette œuvre abonde en références d'époque – Eugène «mâchoire de fer» Criqui, le cabaret «Le Caprice viennois», etc. – servies par le trait d'Alex W. Inker, au noir et blanc candidement magique, entre un Tardi pas trop pessimiste et un Vallotton plus tendre que cruel. Cette vie de roi au trône vacillant en permanence est contée avec une (com)passion et un sens du partage admirables. ■

Thibaut Kaeser

Alex W. Inker et Jacques Goldstein, Panama Al Brown. L'énigme de la force (Sarbacane, 168 pages).